

L'arbre enchanté

– Fabrique à Chanson 2022 –



Texte : E. GILBERH

Avant de commencer...

La Fabrique à Chanson – cékoidonc ?

La Fabrique à Chanson propose à des auteurs-compositeurs de reprendre le chemin de l'école afin d'intervenir dans les classes et de partager avec les élèves leur quotidien de créateur, pour créer ensemble une œuvre musicale. Ce programme éducatif a l'ambition de s'ouvrir à toutes les esthétiques musicales et à tous les niveaux scolaires.

Musique contemporaine, électro, musique pour l'image, chanson, jazz. Durant l'année scolaire, les auteurs, compositeurs, en binôme avec les enseignants, interviendront pour créer, avec les élèves, une œuvre musicale (texte et musique). En fonction du projet, les élèves pourront utiliser : la voix parlée et/ou chantée, des textes, les percussions corporelles, les instruments acoustiques et numériques disponibles... La création musicale pourra aussi s'ouvrir à d'autres disciplines artistiques : danse, théâtre, arts visuels, arts plastiques...

L'œuvre sera ensuite présentée lors d'une restitution publique, organisée dans des conditions professionnelles. Chaque œuvre créée fera l'objet d'une vidéo réalisée librement et témoignant du travail des élèves. Toutes les vidéos seront ensuite valorisées sur la chaîne YouTube de l'opération.

L'arbre enchanté

– Nouvelle très librement inspirée des envolées poético-musico-écolo des élèves du CE1 de l'école Saint-Alary de Saint-Girons –

Prologue : *moi*, la Fabrique à Chanson

Un an, c'est parfois long. Et parfois non. Un an, ça s'étire parfois mollement. Et, parfois, ça passe fugace. Claquement de doigts. Éternuement du temps. Un an, finalement, c'est comme une chanson : ça se traîne des fois à n'en plus finir – quand l'air déserte, quand l'inspiration expire en pire – mais ça peut aussi, si on a un chouia de chance, tourner au diablement entêtant !

Moi, la Fabrique à Chanson, j'ai passé un an avec des enfants de l'école Saint-Alary à Saint-Girons : et ça a filé comme une bonne après-midi entre copains ! Une sorte de « super goûter d'anniversaire ». Derrière le nom bizarre dont mes créateurs m'ont affublée – la Fabrique à Chanson – se cache pourtant ce que je suis : un projet, un concept, une idée lumineusement lumineuse (comme disent les photons). Une sorte d'incroyable usine à rêves. Si bien que, oui, moi, la Fabrique à Chanson, je me tiens à hauteur d'enfants. Nuit et jour au service de la musique. Les tympanes huilés. La mélodie en bandoulière. Et, ces enfants, je les accompagne sur les chemins de la création musicale. Je leur ouvre des portes clés de sol. Je crée des vocations vocales. Je leur permets de raconter le monde avec leurs mots, avec leurs rythmes, avec leurs prosodies surprenantes et leurs fulgurances déboussolantes. Je me laisse aussi surprendre...

Alors oui, je suis un concept : ce qui ne m'empêche pourtant ni de parler, ni de raconter. Et ce que je m'appête à vous raconter, c'est ce truc totalement dingue qui m'est arrivé... Parce que le mois dernier... Sans mentir... J'ai vu... J'ai vu un arbre pousser dans une salle de classe !... Grandir, fleurir et se mettre à... À... Mais stop. Je garde la belle surprise pour la fin. Comme le bouquet de fleurs final. Comme un tour de magie magistral...

Voici donc, en une poignée de mots, comment, pour de vrai, cette histoire de fou s'est amorcée...

Le Petit Prince du Bel Air

Il y aura eu un début. Ça arrive. Pas toujours, mais ça arrive. Et, là, pour ce début-ci, ce sont des enfants qui entrent dans leur classe, un matin. Tôt. Quasi dès potron-minet. Sous l'œil d'Alain, leur professeur – et Directeur aussi, ça intimide. Des CE1. Garçon et filles. École Saint-Alary, donc. Eux et moi, ce jeudi magique de septembre, on se voit pour la première fois... Enfin... Pas *exactement* « moi »... Une idée, un concept, ça se voit rarement !... Une idée, un concept : ça a un représentant ! Et cette année, j'ai Ludivine Nebra pour me représenter. Ludivine Nebra ? C'est une musicienne. Elle joue de la guitare. Elle chante. Elle compose. Elle a même enregistré un disque : *Voyages quotidiens* – une merveille de cristallité. Elle fabrique des univers avec des vibrations. C'est ainsi que marche le son : ça vibre et ça fabrique (à Chanson) ! Bon. À la rencontre de Ludivine Nebra, les cordes vocales des uns sont nouées, le ventre des autres abritent soit un tambour, soit des cymbales, soit des percus et des bongos ! Et tous ces cœurs en champs de trompettes ! Mais c'est normal, ça. On a besoin de temps pour s'approprier, pas vrai ? Les gamins s'installent. Les silences tombent sur la portée. Et, note à note, Ludivine leur explique ce qui va se passer durant l'année à venir. Elle a la voix de la douceur, les

inflexions de la bienveillance :

« Tout va bien se passer, les enfants. »

« Mais, Madame, on va faire quoi ? »

« Vous et moi, on va créer. On va passer l'année qui vient à créer ensemble. »

« Créer ?... Créer quoi ? »

« Une chanson... Et l'enregistrer ! Et tourner un clip ! Et donner un concert ! »

« On ira jouer à Paris ? »

« À Sainte-Croix-Volvestre, chez Art'Cade... Mais c'est un peu pareil, non ? »

Chanter, jouer, rêver, bidouiller, découvrir, se régaler, grandir, s'épanouir, partager, humer, se révéler, composer – la gamme est vaste. Les tonalités, infinies.

« Dis, Ludivine, à défaut d'un mouton, tu ne nous dessinerais pas une chanson ? » demandera ce Petit Prince du Bel Air.

Les présentations sont bel et bien faites – et quand la première graine sera plantée, l'arbre pourra arriver...

Peter Flûte de Pan

Je me souviens.

Je me souviens des premières hésitations des bambins – quand il a fallu tester les instruments présentés par Ludivine. Instruments connus et inconnus. Taper dessus, souffler dedans, frotter des cordes. En trouver le bon sens. La bonne utilisation. Je me souviens des douces incertitudes quand il leur a fallu prendre la parole et lâcher les premiers éclats d’imaginaire, pour envisager le thème que l’on aime (et qu’ils aiment) du texte de leur chanson – et si on parlait de l’Espagne ? proposant celui-ci. Et si on parlait d’une licorne ? proposant celle-là. Et si on parlait de notre classe ? Et si on parlait d’un sac-à-dos ? Et si on parlait d’une baleine volante ? Et si... Et si... Et si... Une fois les chevaux sauvages des Pyrénées libérés, impossibles de les arrêter !

Je me souviens.

Quand les premiers battements de pieds, sous les petites tables, se sont fait entendre. Quand les mains se sont mises à frapper l’une sur l’autre. En cadence. En : « chat-chat-lapin-bleu. » Quand les têtes conquises ont dodeliné en bercements du cérébral. Heureuses. Coiffées d’une liberté qui confine au courant d’air. À l’invention de l’air qui ne s’oublie pas. De l’air

qui se siffle, se chantonne et résonne. Quand Ludivine Nebra a commencé à glaner les images frétilantes tout droit sorties de leurs jeunes neurones bondissants, à les organiser, à lister leurs éclairs de lucidité créatrice spectaculaire. À choisir, aussi, les notes qu'elle jouerait sur sa guitare, à sélectionner les accords qu'elle plaquerait à tire-d'aile. À tresser tout cela... Pour en faire de l'inoubliable.

« Et si, dans notre chanson, on parlait d'une graine... D'un arbre ? » a soudain demandé un bout de chou-fleur.

Ça y est... j'ai pensé. Ça y est !...

« Un arbre ? » a répondu Ludivine.

« Qui pousserait dans la classe ! » a renchéri un second bout de chou-rave.

« On peut faire ça ? » a demandé Alain.

« Oui... On peut... » a soufflé Ludivine. « Et ce sera le plus étonnant arbre qui ait jamais été conçu... »

Je me souviens.

Je me souviens avoir pensé que l'imagination des enfants était l'engrais le plus puissant du monde. Et que si la graine de leur arbre était plantée en un sol même vaguement fertile, même dans du carrelage, avec deux ou trois doses de ce fabuleux fertilisant enfantin, ils ne tarderaient pas à le faire pousser – leur diable d'arbre. Restait à savoir si ce serait un court ficus de Noël vaguement clignotant ou un immense baobab-séquoia de plus de 200 mètres de haut...

La suite aura dépassé tout ce que j'avais pu envisager...

Oliver Twist & Shout

Ils sont allés vite – si vite. Je les ai vu changer, les CE1 de Saint-Alary. Se métamorphoser. Je les ai vu boire à pleine bouche la musique cyclique, croquer à pleines dents les mots en chocolat-noisettes de leur texte féerique. Je les ai admirés. Après 6 mois, ils avaient fière allure : ils avaient déjà leur mélodie entêtante, ils avaient déjà leurs refrains grisants, ils avaient déjà leurs couplets replets et leur pont (d’Avignon) si mignon. Ils l’avaient : *leur* chanson ! Et quelle chanson ! Quelle chanson !

Et je rêve, rêve, rêve

Sans faire semblant

Et je rêve, rêve, rêve

En me brossant les dents

Et puis, forcément, ils sont montés sur une scène, pour la première fois. La scène d’une vraie salle de spectacle. La salle Max Linder. Non pas pour donner un concert, mais pour y enregistrer leurs voix – le concert, le Total Concert, ça viendra plus tard. Un peu plus tard. Là, aujourd’hui, cet aujourd’hui-

là, qui s'effrite et qui s'en va, ils sont sur scène afin de se familiariser avec la hauteur du spectaculaire et pour chanter à l'unisson ces sons au diapason, en tronçons d'émotions – en mode captation. En vrai, c'est intimidant, la scène. C'est l'endroit où se focalisent les regards perçants. Où plus rien n'existe en dehors du spectacle qui parfois vous tacle. Où l'on devient la création. Et alors ? On ne va pas se laisser faire ! Avec Ludivine, on n'a peur de rien !

Vraiment ?

Vraiment !

Résultat ? Ils ont grimpé sur les planches où ils ont un peu grimacé, un peu gigoté. Se sont tortillé. Puis ils se sont concentrés sous les micros qui les pointaient du doigt. La bande-son, musicale à souhait, juste en instrumentalité, guitare à peine soulignée, a démarré et ils et elles ont chanté. Les capsules ont absorbé le flot cadeau de leurs mots et l'informatique a tout avalé, gravé, enregistré. La chanson était immortalisée...

Et je cours,

Et je vole,

Dans toute l'école,

Sur les branches folles !

Au moment de partir, de retourner à Saint-Alary, j'ai remarqué qu'une fine feuille végétale était accrochée dans les cheveux d'une petite fille. Je n'en avais encore jamais vue, une feuille pareille. Sans qu'elle ne m'aperçoive – parce qu'une

idée jamais ne s'aperçoit... – je lui ai soufflé à l'oreille :

« Cette feuille que tu as dans les cheveux... D'où vient-elle ? »

La petite s'est passé la main dans la tignasse, a attrapé la fameuse feuille et a répondu :

« Elle ? Elle vient de notre arbre, voyons ! »

L'arbre... ? Il aurait déjà poussé... ? Au point d'en avoir des... ?

De retour dans la classe, j'ai reçu un choc-poc... Porte poussée, battant grand ouvert, il fallait se faufiler entre les branches feuillues pour rejoindre les tables... Le tableau disparaissait en partie derrière un joli tronc trapu... Un mini-scarabée, probablement anglais, probablement Liverpuldien, probablement sorti d'un sous-marin jaune, trottinait sur un rameau d'un vert de lac de montagne...

Eh oui : la cime de leur arbre fabuleux touchait presque le plafond... Un oiseau de Paradis y bâtissait son nid...

Helen Quel Air

« Il s'appelle Thierry. Thierry Rajic. C'est lui qui va réaliser et tourner le clip », explique Alain aux CE1 ébaubis.

Masse imposante de l'homme-qui-filmera. De l'homme qui captera-ce-qui-n'existe-pas-encore et l'éternalisera sur pellicule à bascule. Il a de la bouteille à la mer, l'expérience de celui qui aura moult fois frictionné les nuages de Django. Il sourit face à la classe. Et les gamins le dévisagent. Lui et eux vont bientôt avancer dans la vie fantasmagorique, main dans la main, imaginaire dans la boîte, trac contre trucs. Thierry va apporter son expérience, les bambins vont lui offrir leur imprévisibilité caramélisée. L'homme-caméra sait qu'il va s'en passer, des choses zarbies – mais lesquelles *exactement* ? Mystère... Déjà qu'il lui a fallu se plier en six et se déplier en douze pour entrer dans cette salle de classe, se glisser, se faufiler, se contorsionner pour passer *sous* et *entre* les branches d'un arbre comme il n'en a encore jamais vu nulle part sur cette planète bleue pleine de bleus et atteindre un petit endroit cool, un îlot de lino, où se poser pour papoter.

« Alors ? » demande-t-il à l'assemblée des moufflets.
« Comment vous le voyez, le clip ? »

Les voix en voies d'eau, en vannes glougloutantes :

« Avec mon costume de Sangoku ! »

« Avec les refrains en langue des signes ! »

« Avec un lancer de bonbons ! »

« Avec un feu d'artifice de bonbons ! »

« Avec des trucages comme dans les Avengers ! »

« Avec tous les enfants du monde qui font la fête ! »

« Avec des dessins à la craie partout dans la cour ! »

« Avec des confettis ! »

« Et des serpentins ! »

« Et des toboggans ! »

« Et des... »

Le monde crépite. Le monde croustille. Le monde abonde en photocopie couleurs augmentées de lui-même. La moulinette de leur comprenette hache en hachures et crache en crachures. Voici donc venue l'instant de la prise de cette belle poudre d'escampette qu'impose toute absence de retenue – à la retournette.

« Et si on lui faisait écouter la chanson, pour commencer ? » propose Ludivine, mettant un brin d'ordre dans cette farandole hallucinée. « Si on lui faisait découvrir l'air, à Thierry ? »

Une petite brunette lève la tête, s'extirpe de son enchantement et demande :

« Un air ? Quel air ? »

C'est la jeune Helen qui vient de parler. Totalement éblouissante de l'éblouissement rétinien.

Tom Slayer

Le jour du tournage, chacun chacune connaît son rouage, sur le bout du courage. Ce lien entre la musique et l'image. Ils l'ont tous compris. Fastoche. Sous l'œil avaleur de la caméra, cinquante marmots, au bas mot, vont envahir l'école, la cour, les couloirs, les escaliers. Déferler. Faire la houle. Le sac et le ressac. Laisser la marée montante de leur frénésie recouvrir les rivages de Saint-Alary. Ils vont s'égosiller. Gesticuler. Mimer. Sourire. Faire des pitreries. Et, surtout, sortir du bien sage, ouvrir les bras à la galopade, sautiller de boutade en boutade.

Alain surveillera.

Thierry captera.

Machine-caméra installée sur son trépied, soleil identifié, température analysée, bouton poussé :

« Et... Action ! »

C'est parti ! La fourmilière de gambettes qui part à gauche. À droite. Dans les marches. Les corridors. Ça vocifère gaiement. Ça claque du palais et clignote de la langue. Brinquebale de la lurette – pas loin des amygdales en sandales. Ça zigzague vers la porte d'entrée. Ça se cogne dans des coussins soyeux en voyelles satinées et en consonnes irréelles.

Morphèmes et phonèmes cousus cossus. Ça vole sans plan. Ça décolle sans biplan. Des avions sans ailes, des ailes crécelles qui bruissent de malice. Ribambelle de sourires quand il s'agit d'imiter la vie surdimensionnée. Thierry n'en rate pas une miette. Il leur a donné quelques indications, tiré les grandes lignes. Et sur ces grandes lignes, bambins et bambines font circuler les trains colorés, les longs convois de leurs expérimentations bigarrées. Jamais l'école n'aura à ce point viré sans-dessus dessous. Pour le meilleur et pour les morts de rire !

« Soyez-vous-même... » leur avait dit Thierry.

Ils et elles le sont. Ils montent le son, potard à fond en mode Rock/Metal, et le rendent lumineux – le son.

Clip-clap.

Le délire ne passe définitivement pas à la trappe.

Maximum the Hermione

Tout est enfin prêt. Tout est en boîte. Fini. Clipé. Musique, chant et images. Numériquement absorbé. Le travail d'une belle année. D'une si belle année. Œuvre d'une foultitude d'enfants fabulant. C'est pas rien, une année. Ça se dilue. Ça s'englue. C'est long, une année. C'est... *Un an, c'est parfois long. Et parfois non. Un an, ça s'étire parfois mollement. Et, parfois, ça passe fugace. Claquement de doigts. Éternuement du temps. Un an, finalement, c'est comme une chanson...* Nous y revoilà... L'expressivité à fleur de peau. Sauvegardée et prête à être diffusée. La bobine joviale des gosses via la bobine du film. Après le tournage du clip, mais avant sa projection au cinéma, avant sa diffusion sur les réseaux sociaux, viendra le Total Concert... Qui s'approche...

À Saint-Alary : l'arbre a poussé, poussé, poussé. Poussé à mesure que les enfants créaient. Les uns se nourrissant de l'autre. L'autre abreuvant les uns. Liés qu'ils étaient. Enracinés. À la mi-mai, l'arbre crevait le toit de l'école, taquinait les nuages, déviait les oiseaux, les avions, les rayons du soleil – croître à mesure que les mesures musicales se succédaient, quelle idée ! Mesurées au début, démesurées à la fin. Et, de cet arbre, on en parle partout. Au marché. À l'église. À la Mairie. Le Maire s'émeut. Les élus, surpris, saluent

pourtant cet élan. Des enfants... Des enfants, à la seule force de la voix et de l'imaginaire, ont créé un arbre. Un arbre... Sur lequel, mi-juin, des bourgeons apparaissaient...

« Tu crois qu'il va donner des fleurs ? » demandant celui-ci.

« Tu crois qu'il va donner des fruits ? » répondant celle-là.

« Tu crois qu'il va donner des fruits de Chine ? »

« Ou des freurs du Japon ? »

On sent l'été approcher. Les jours rallongent à la pelle. La chaleur rôtit. On sent aussi le jour du Total Concert arriver, Sainte-Croix-Volvestre se préparer. La salle d'Art'CADE s'éveiller. Les enfants s'impatienter.

Quand surgit le jour J, l'arbre disparaît dans les nuages, surplombe les montagnes, toise le Vallier. Au bout de ses branches, les bourgeons sont gonflés, colorés, prêts à exploser. Ils sont des milliers. Des millions. Comme de petits ballons... Comme de ronds petits papillons...

Comme autant de postillons d'un futur à réaction.

Jiminy Hendrix Cricket

Ça y est. Nous y sommes. Sur cette scène tant convoitée. Art’Cade – Sainte-Croix-Volvestre. Dans les hauteurs de l’étrangeté et de la sonorité partagée. Dans la pénombre d’un spectacle bientôt enflammé – quand le trac en poudre se sera débiné. Le lieu du sucré. Le lieu du sacré. Le lieu du divin qui vous tend la main. Ludivine, guitare bien en place, face à son micro et à la foule, ne va plus tarder à les inviter, les bambins, à la rejoindre sur les planches. À venir chanter. À restituer. À se couler dans des habits de paradis devant des parents particulièrement présents. Curieux. Émus. Chevelus. Pansus. Pensifs.

« Mesdames et messieurs » lance-t-elle. « Voici... les élèves de la classe de CE1 ! »

Zou !

Ils déboulent en boules de fièvre. En masses de crise de joie. Lutins. Elfes. Petits personnages fabuleusement fantasques. Lovés dans l’empressement des mots qui leur dansent dans la bouche. Des phrases qui leur bondissent sur la langue. Attentifs et un brin craintifs. Mais la carapace de trac se fracasse bien vite, tombe en miette de nuit sans lune et le naturel revient au galop peint. Le premier accord de guitare

est plaqué, la mélodie lâchée – le spectacle de l'année peut commencer...

Une graine est tombée

D'un cartable d'un copain

Elle s'est réveillée

Puis elle s'est étirée

Et, tandis que derrière les portes de la salle de concert l'unité serrée se faisait, tandis que le miraculeux se solidifiait, à Saint-Girons, dans l'enceinte de l'école, quelque chose se préparait. De l'ordre de cette symbiose qui ose. Du magique qui accouche d'un surnaturel tellement sciant. Il y a d'abord eu un coup de vent. Enflant. Stupéfiant. Un coup de vent-grisou. Fabuleux. Soulevant le sol de plusieurs mètres, faisant ployer le clocher, tanguer les réverbères et frissonner les galets du fond des eaux soudain hurlantes du Salat. Un vent à l'esprit frappeur, propageur. Et l'arbre, stimulé, happé, invité par le tourbillonnant tourbillon, lâchait ses fleurs, ses graines, son pollen. Ses étamines et ses corolles. Maelstrom de senteurs, de couleurs, de fertilité et de bruissements inédits... Ainsi, le soir du concert de la Fabrique à Chanson, le soir de notre éclosion musicale, le Couserans fut balayé par une tempête végétale sans précédent. Furieuse. Pétaleuse. Un formidable déluge de fines fleurs – plein de promesses incalculables.

La semaine suivante, des Arbres-Musique poussaient un peu partout. Ça et là. Ici et ailleurs. Fendillant le béton. Lézardant parpaings et briquettes. Fissurant murets et balcons. Abattant parapets et embellissant bandes de

macadam et flaques de goudron. Impulsant déjà leur rythme, insufflant ce surplus indispensable de mouvement à la vie qui chante, à la vie qui rime, à la vie qui donne envie de se trémousser. D'oser. De partager. Et, de ce jour-là, jamais le Couserans ne cessa de s'épanouir en musique...

Épilogue : *nous*, la Fabrique à Chanson

Un an, c'est parfois long. Et parfois non. Un an, ça s'étire parfois mollement. Et, parfois, ça passe fugace. Claquement de doigts. Éternuement du temps. Un an, finalement, c'est comme une chanson : ça se traîne des fois à n'en plus finir – quand l'air déserte, quand l'inspiration expire en pire – mais ça peut aussi, si on a un chouia de chance, tourner au diablement entêtant !

Cette année vécue avec les CE1 de l'école Saint-Alary aura été une des plus belles – de mémoire de Fabrique à Chanson. Une des plus inventives, des plus enthousiasmantes. Des plus fugaces. Pleine de surprises, de révélations et de bouleversements de l'humain. Du végétal. Ludivine Nebra, les enfants, tous auront manipulé le merveilleux avec une aisance gouleyante. Avec un sens de la surprise sidérant. Nous aurons, ensemble, eux et moi, redéfini les contours du collectif et réinventé, l'espace d'un couplet et d'un refrain, la géographie de la subtile création enfantine.

Un parfait délice – totalement indélébile !...

Parce qu'en définitive, la Fabrique à Chanson, ce n'est pas que *moi*. C'est *nous*.